

CIRCULATION DES INTERPRETATIONS DU DISCOURS RELIGIEUX DANS LES GRIFFES DE LA FOI RELIGIEUSE

Innocent DJOKOURI

*Université Peleforo Gon Coulibaly
wahidjokouri@gmail.com*

Germain Niangaran KOFFI

Université Peleforo Gon Coulibaly

Francine Majesté Ossoko DAGOU

Université Peleforo Gon Coulibaly

Résumé :

L'interprétation est-elle un discours en circulation ? Telle est la question fondamentale à laquelle cet article se donne pour objet de répondre. Pour y répondre, il s'appuie sur « Dans les griffes de la foi religieuse », œuvre poétique de Rabé L. C. qui met en scène le caractère et les différents effets perlocutoires des interprétations, traductions et compréhensions du discours religieux. Ainsi, au discours de cette œuvre qui fait visiblement le procès amer des religions symbolisées par la Foi, a été appliquée la méthode pragmatique et celle de la circulation des discours. Cette méthode a permis de définir les caractéristiques du discours en circulation et de situer l'activité d'interprétation vis-à-vis de cette modalité énonciative. In fine, aussi bien dans son fonctionnement que dans les effets encodés et réels produits par les différentes versions mises en circulation, l'interprétation a été appréhendée comme un discours en circulation, se rapprochant beaucoup plus de la rumeur.

Mots clés : *interprétation, circulation, discours, discours religieux, effets.*

Abstract:

Is interpretation a discourse in circulation? This is the fundamental question that this article aims to answer. To answer this, he relies on In the Claws of Religious Faith, a poetic work by Rabé L. C. which highlights the character and different perlocutionary effects of interpretations, translations and understandings of religious discourse. Thus, to the discourse of this work which visibly makes the bitter trial of the religions symbolized by the Faith, the pragmatic method and that of the circulation of discourses were applied. This method made it possible to define the characteristics of the discourse in circulation and to situate the interpretive activity with respect to this enunciative modality. Ultimately, both in its functioning and in the encoded and real effects produced by the different versions put into circulation, interpretation was understood as a discourse in circulation, coming much closer to rumor.

Kay words: *interpretation, circulation, discourse, religious speech, effects.*

Introduction

La linguistique de l'énonciation avec Benveniste a ouvert le champ à plusieurs théories d'approche discursive s'intéressant à l'épineux problème du rapport entre la langue, l'individu et la société. A côté de la pragmatique qui, selon Maingueneau Dominique (2005, p.3), correspond à la relation qu'entretiennent les signes linguistiques avec leurs utilisateurs, notamment aux différents effets que l'on peut produire par le simple usage de la parole, se distingue la théorie de la circulation des discours initiée par Laurence Rosier (2003) et en voie de théorisation par le groupe Ci-dit (2009). Considérant le discours rapporté comme point de départ, en tant que forme primaire des discours en circulation, cette dernière théorie entend transcender le niveau linguistique, consistant au simple jeu de jonction propositionnelle, pour étendre l'analyse à la fonction sociale de ces modes d'usage discursifs. Elle entreprend ainsi la subsumption de toutes les pratiques discursives se manifestant dans la reprise, la diffusion et la propagation spatio-temporelle des discours et qui, par ce fait-même, ont un rôle social déterminant. C'est parmi ces formes de discours en circulation que nous voulons ici situer l'acte d'interprétation telle qu'appliquée au discours religieux et dont les multiples effets sont relayés par Charles Liagro Rabé, dans son œuvre poétique intitulée Dans les griffes de la foi religieuse, désormais (DGFR).

La question fondamentale est donc de savoir si l'interprétation relève de la circulation des discours. Autrement dit, l'acte d'interpréter le discours revient-il à le faire circuler ? Quels sont les modalités de mise en circulation des différentes versions et quels en sont les effets perlocutoires ?

L'on aura vite compris l'hypothèse de cette communication qui est que l'interprétation telle qu'appliquée au discours religieux par le poète relève de la circulation des discours et que les modalités, ainsi que les motivations de cette circulation de versions interprétatives tous azimuts ont un véritable impact psychologique sur l'individu en quête de Dieu.

La vérification de cette double hypothèse passe, d'une part, par l'évaluation de l'acte d'interpréter à l'aune des traits caractéristiques du discours en circulation et, d'autre part, par l'identification des effets psychologiques de cette circulation, à travers le champ poétique susmentionné. Pour y arriver, ce sont les acquis de la pragmatique telle que définie par Austin John (1970) et ceux de la théorie de la circulation

des discours, initiée par Rosier Laurence qui seront mis à contribution. Cette double approche devrait permettre, à travers des indices textuels, de catégoriser aisément l'interprétation et d'en identifier les effets dans le corpus.

1. Circulation des discours et interprétation

Avant de les rapporter aux versions du discours religieux du corpus, il convient de présenter, auparavant, les notions de circulation des discours et d'interprétation.

1.1. Définition de la circulation des discours

L'idée de passer « *du discours rapporté à la circulation des discours* » est apparue avec Rosier Laurence (2003, p. 63) qui a envisagé de poser la frontière entre ces deux niveaux d'un même mode énonciatif. Selon elle (p. 65-66), « *la circulation des discours dépasse les phénomènes grammaticaux représentés sous le discours rapporté* » et ses diverses formes. Elle « *suppose une démultiplication entre les espaces énonciatifs* ». En effet, poursuit-elle, « *pour être un discours en circulation, un discours doit avoir fait l'objet de plusieurs transmissions* ». Mais, c'est l'acte du colloque que le groupe Ci-dit organise en 2009 qui posera les bases réelles de la théorisation de la circulation des discours. Dans l'introduction de l'acte de ce colloque, le discours en circulation est défini comme tout discours ayant fait l'objet de plusieurs rapports. Si le nombre de rapports que ce discours doit avoir faits n'y est pas indiqué, on retient que la circularité du discours circulant réside dans le fait que celui-ci soit passé par plusieurs canaux de propagation. En d'autres mots, ce discours doit avoir passé au moins d'un individu à un autre, d'une bouche à une autre, d'une voix à une autre, etc. C'est justement pourquoi l'on prend pour maillon de base de la circulation des discours, le discours rapporté. Ainsi, toutes les formes canoniques (Discours direct, discours indirect subordonné ou libre) ou ajoutées (polyphonie, îlot textuelle, connotation autonymique, etc.) participent-elles d'emblée de la circulation des discours dont elles constituent le niveau de base. L'on aura compris que la circulation des discours transcende ce niveau de base pour regrouper toutes les autres formes de discours à caractère redonnant qui meublent le discours communautaire. L'on pense ici aux « *pratiques sociales et discursives* » (Rosier Laurence op. cit., p. 65) se manifestant à travers la rumeur, le colportage, la parole proverbiale, le

récit, etc. qui sont des discours transcendant les espaces et les temps. Mais, pour que tous ces discours circulent, soutiennent les animateurs du groupe ci-dit, il faut nécessairement un canal et « un agent de circulation » (Lopez Munoz Juan Manuel, 2008, p. 27). Le canal de circulation est le moyen matériel par lequel l'on propage le discours. Ce moyen peut être une bouche (à l'oral) un tableau (pour la peinture), un livre (à l'écrit), un réseau (pour le NTC), etc. Bref, le canal de circulation renferme tous les moyens ou les supports par lesquels l'on met le discours en mouvement. Pour ce qui est de l'agent de circulation, c'est l'instance qui met le discours en circulation, qui entretient ou participe à cette circulation. Il peut donc y avoir plusieurs agents de circulation dans le parcours d'un discours en circulation. Ces agents correspondent à l'ensemble de ceux que Djokouri Innocent (2016, p. 334) nomme « relais » et qui interviennent dans la propagation, la ramification ou le colportage d'une nouvelle. C'est ce que semble d'ailleurs traduire cette définition "provisoire" proposée par Rosier Laurence (op. cit. p.69) : « *La circulation des discours désigne des mécanismes d'appropriation, de réappropriation (=rénonciation) et de remises en relation discursives relativement organisés entre des espaces discursifs (textes, genres de textes, formations discursives) par des agents de circulation* ».

Ce qu'il convient de retenir, c'est que le discours en circulation est un discours transitant par plusieurs canaux et plusieurs agents de circulation pour atteindre un certain niveau de diffusion, de propagation. Contrairement au discours rapporté, qui en est la forme primaire, le discours en circulation n'est pas nécessairement assujéti à des dispositions syntaxiques particulières, la finalité étant que le discours soit transmis ou retransmis à travers les espaces et le temps. Ainsi présenté, le discours circulant semble partager quelques traits avec l'interprétation. Mais, avant cette comparaison, il convient de décrire l'acte d'interpréter.

1.2. Qu'est-ce que l'interprétation ?

Comme l'indique son nom, l'interprétation, c'est l'acte d'interpréter. Ce mot vient du latin « interpretatio » qui désigne à la fois l'action d'interpréter et le résultat de cette action. Selon Sylviane Ahr (2017, p. 89), si le concept d'interprétation prend sa source dans le domaine théologique, il s'est développé au cours des siècles dans divers champs relevant des sciences humaines, en lien avec le concept de compréhension, et, plus récemment, dans celui de la didactique de la

littérature, en lien avec ceux de lecture littéraire, de sujet lecteur, de texte du lecteur. En tant que telle, c'est une activité intellectuelle qui marque plusieurs domaines dont nous ne retiendrons que les volets linguistique, traductologique et herméneutique, selon l'étroitesse de leur rapport avec l'objet de cette communication. En linguistique, l'interprétation relève de la sémantique dans la mesure où elle est le fait de donner un sens à un signe linguistique, à un geste ou à une parole. En traductologie, elle est l'activité consistant à restituer un discours oral dans une autre langue et en herméneutique, elle désigne la recherche du sens d'un texte, en allant au-delà du sens premier, du sens littéral. Dans un domaine ou dans un autre, l'acte d'interpréter vise à éclairer le sens d'un fait, d'un propos ou d'un phénomène, en vue de le faire connaître par les uns et les autres. Il s'agit donc d'une définition, voire d'une redéfinition dans la même langue ou dans une autre, à la seule fin de diffuser la connaissance d'une chose. Dans cette perspective, interprétation et traduction sont deux activités semblables. L'interprétation consiste, en effet, à dire une chose autrement pour la faire connaître. Et, c'est justement cette finalité qui rapproche cette activité, aussi bien discursive que cognitive, du discours en circulation.

1.3. L'interprétation : une forme de discours en circulation ?

Au regard de la définition et des caractéristiques du discours en circulation, l'on peut, à raison, dire de l'interprétation qu'elle relève de la circulation des discours. Si interpréter c'est donner du sens (en linguistique), ou le sens profond (en herméneutique) ou encore restituer le sens d'un mot dans une autre langue, (en traductologie), on ne peut faire cet exercice que dans l'optique de remettre ce mot ou cet énoncé, dans sa version nouvelle, à la disposition de soi-même ou de l'autre. Or, cette remise à disposition représente justement une forme de ré-énonciation ou de redistribution, c'est-à-dire une autre strate énonciative visant à la réactualisation de ce discours. Cette réactualisation n'est rien d'autre qu'une mise ou une remise en circulation. L'interprète (ou le traducteur) devient dès lors un agent de circulation, et l'énoncé qu'il traduit, un discours circulant. Eu égard à son fonctionnement, et surtout à son objet, l'interprétation revêt ainsi le caractère d'un discours en circulation, et le fait d'interpréter, une mise en circulation. Mais, là où l'interprétation se rapproche davantage du discours en circulation, c'est au niveau de ses effets perlocutoires qui frisent ceux de la rumeur, décrits

par Kaferer Jean Noël (1987). C'est dans ce sens que Rabé Charles Liagro semble aussi la percevoir dans son recueil de poème. Il y décrit l'interprétation, en lui octroyant le caractère et les effets de la rumeur, et c'est justement sur cet aspect que nous entendons nous appesantir dans cet article. Tout comme la rumeur, en effet, le caractère des différentes versions du discours religieux présentés par l'auteur sont difficiles à saisir et produisent des effets peu commodes aussi bien sur l'homme que sur l'environnement de celui-ci. Par ailleurs, au niveau des effets sociaux, la rumeur qu'Adeline Michèle et *al.* (2004) voient comme « un phénomène sociale » et dont les effets, au sens pragmatique du terme, sont difficiles à rattraper, prête ses caractères à la traduction qui laisse des séquelles psychologiques difficiles à cicatriser.

Sur cette base, l'interprétation peut être classée dans la catégorie des discours en circulation de façon générale, et les versions du discours religieux circulant dans le corpus de façon particulière.

2. Caractère des versions du discours religieux circulant dans DGFR

L'interprétation du discours religieux telle que décrite par Rabé Charles Liagro épouse les caractères de la rumeur qui, selon Djokouri Innocent (2023, p.23) est une forme de discours en circulation. A l'instar de la rumeur, les versions du discours religieux décrites dans le corpus n'ont pas de sources véritables.

2.1. Incertitude des sources de propagation

Les versions du discours religieux circulant dans le corpus sont de sources incertaines. Et pour marquer le caractère incertain de ces sources de propagation, l'auteur utilise le pronom indéfini et impersonnel « on ». Pour introduire son propos, l'auteur se pose les questions qui en constituent l'ossature et dont il recherche vainement les réponses :

*« Mon Dieu ! Mon Dieu ! Où es-tu, ô Dieu ?
Qui es-tu, ô Dieu ?
Comment es-tu, ô Dieu ? »* (DGFR, p.15)

Les réponses à ces questions fondamentales qu'il pose quant à la localisation, à la nature et au caractère de Dieu, sont introduites par la

forme impersonnelle marquée par l'usage du pronom indéfini « on ». « On » est donc pris comme la source des différentes réponses. Ainsi, à propos de la localisation de Dieu, voilà comment sont introduites les réponses collectées par l'auteur :

*« On dit que tu es au ciel / On dit que tu es dans les Eglises
On dit que tu es dans les mosquées / Mais il paraît que tu es
dans une mosquée
On dit que tu es dans les cœurs des
hommes... » p.15 / « On dit que tu n'es ni
ici ni là Dieu ! » DGFR, p.19*

Dans ces réponses aux interrogations qu'il formule au sujet de la localisation géographique ou spatiale de Dieu, on remarque une forte récurrence du pronom indéfini « on ». Ceci marque le caractère indéterminé des auteurs desdites réponses, dont l'incertitude et le caractère indéterminé sont d'ailleurs renforcés par l'emploi de la forme impersonnelle, « il paraît que », du verbe paraître qui n'est rien qu'une autre forme du « on dit ». Les sources du discours religieux définissant la localisation de Dieu apparaissent ainsi floues et méconnues chez l'auteur, et le résultat semble le même quant à la quête de la nature et du caractère de Dieu.

Pour ce qui est de l'identification du caractère et de la nature de Dieu, les réponses aux questions de l'auteur présentent également une source indéterminée.

*« Mais qui es-tu Seigneur ? Un humain ? Le
vent ? Un esprit ? Le tout à la fois ? Le
créateur ? Ah si, on dit que tu es le créateur »
DGFR, p.56*

Les sources des versions interprétatives relatives à la localisation et à la définition de Dieu sont ainsi incertaines et douteuses, tout comme le sont celles des rumeurs. Et, pour se démarquer de ces sources douteuses, l'auteur met en garde « *Attention aux interprétations acrobatiques.* » (DGFR, p.53). Ce sont des discours en circulation dont les agents de circulation sont méconnus. A cette incertitude apparaissant dans le oui-dire, il faut ajouter l'hétérogénéité des canaux et agents de circulation de ces

différentes interprétations.

2.2. Pluralité des canaux et agents de circulation

En plus d'être de sources incertaines, les versions du discours religieux, circulent à travers des canaux et des agents multiples, de telle sorte que chaque version porte une marque qui la distingue de celle des autres. Faisant allusion à ces canaux et agents de propagation de ces versions, l'auteur dénombre plusieurs groupes différents les uns des autres.

*« Les religions te disputent Seigneur / De toi
leur propriété par indivis
Elles veulent faire » DGFR, p.17*

Par les vers ci-dessus, le poète assimile l'action des religions à celle de fauves se disputant une proie. Ceci marque non seulement l'importance du nombre de groupes religieux, mais aussi et surtout, la rage et la détermination avec lesquelles chacune agit pour s'accaparer de Dieu.

*« Elles s'en sont allées / Chacune avec un
morceau de toi, Seigneur
Chacun dans son temple / Chacune dans sa
salle de royaume
Chacune dans sa mosquée / Chacune dans
son monastère » DGFR, p.17*

Dans cette énumération des canaux et agents de propagation, l'on peut aisément reconnaître les Catholiques et les Protestants, à travers le « temple » référant à leur lieu de culte ou de messe ; les Témoins de Jéhovah, à travers l'expression « salle de royaume » référant à leur lieu de rassemblement ; les Musulmans, à travers le mot « mosquée » référant à leur lieu de prière et les Bouddhistes à travers le mot « monastère » qui réfère à leur lieu de prière. Les versions du discours autour de Dieu sont ainsi de sources innombrables dont l'écrivain n'a énuméré que quelques-unes. « Elles sont versées Wabaaa comme Ouagadougou » (DGFR, p.21), ajoutera l'auteur, pour souligner cette pluralité de religions. Quoi qu'il en soit, l'interprétation du discours religieux n'en revêt que davantage le caractère d'un discours en circulation dont chaque agent apporte une modification spécifiant le groupe auquel il appartient. L'on se retrouve

ainsi face à une multitude de versions qui se posent en s'opposant, et c'est l'individu en quête de Dieu qui paie les frais de cette opposition.

3. Effets locutoires et perlocutoires des interprétations sur l'homme

On distingue d'une part, les effets encodés, c'est-à-dire les effets locutoires et, d'autre part, les effets perlocutoires qui sont les effets réels que produisent ces interprétations sur l'homme.

3.1. Les effets encodés effets locutoires et perlocutoires des interprétations

Plusieurs effets sont encodés au discours de cette guerre des interprétations. Et le premier nous semble l'affirmation du monopole de la vérité à propos de Dieu. La mise en circulation des versions interprétatives du discours religieux, selon la description qu'en donne Rabé Charles Liagro, accorde ainsi une grande part à la subjectivité telle que décrite par Kerbrat-Orecchioni Catherine (1997).

3.1.1. Le monopole de la vérité

L'effet fondamental qui sous-tend l'opposition précédemment décrite, c'est que chaque religion veut passer pour celle qui possède la vérité, la meilleure interprétation qui soit, de la parole de Dieu compilée dans les livres saints. En fait, l'acte locutoire consistant, pour chaque groupe, à s'arc-bouter sur « son morceau » de Dieu, est d'amener tout individu cherchant Dieu, à croire que la vérité se trouve exclusivement du côté de tel ou tel groupe. Aussi chaque religion se lance-t-elle, au prix de mille et une critiques à l'endroit des autres, dans une concurrence sans merci ; c'est à qui emporterait la partie la plus « utile » et totale de Dieu, pour emprunter le mot de Kourouma. (2000, p.170). C'est ce que semble soutenir l'auteur dans ces extraits :

« Ô ! toi Dieu qui hais la haine et la
guerre
Sais-tu que les religions haïssent et se
haïssent
Guerroient et se guerroient
Chacune veut que tu lui appartiennes »

DGFR, p.19

« A elle / A elle seule /A elle toute seule »

Egoïstement /Egocentriquement (...)

/Pantagruéliquement

Orgueilleusement

/Vaniteusement » DGFR, p. 20

Les deux extraits ci-dessus traduisent clairement les motivations profondes et les manifestations de la guerre des interprétations que se livrent les religions. Cette guerre se manifeste, en effet, par le dédain, l'aversion les uns des autres qui sont vus comme des ennemis. Ainsi, contrairement aux prescriptions de Dieu qui s'opposent catégoriquement à la haine, les religions se vantant de posséder Dieu, n'excluent-elles pas cette haine à l'endroit de celles qui ne partageraient pas leur vérité. On aura compris, avec l'auteur, que cette guerre des interprétations a pour fondement réel le monopole absolu de la vérité à propos de la définition et de la pratique des principes divins. Dans cette perspective, aucune concession n'est faite les uns aux autres. Autrement dit, le groupe qui prétend posséder la vérité, pour ne pas dire "sa" vérité, se renferme et s'enferme dans une autarcie vis-à-vis des autres qui deviennent l'objet de raillerie, de critique et de méfiance. Malheureusement, cette opposition ne va pas sans la pratique de tous les vices que, justement, Dieu teint en aversion, c'est-à-dire l'égoïsme, l'orgueil, la vanité, etc., vices que l'auteur énumère à travers cette série d'adverbes de manière frisant l'intensité

« Egoïstement », « Egocentriquement », « Pantagruéliquement », « Orgueilleusement », « Vaniteusement ». Cette accumulation d'adverbes, dans une gradation ascendante, marque, en effet, le niveau d'intensité de cette haine que les religions se vouent les unes envers les autres. Mais, au centre de cette opposition se trouvent les fidèles et l'argent, la course aux fidèles et à l'argent.

3.1.2. Le ratissage des fidèles

L'autre effet encodé de la guerre des traductions des livres saints comportant le discours religieux est le large ratissage de fidèles, d'adeptes. En fait, il s'agit d'un conflit de positionnement marqué par le volume, en

terme d'occupation de l'espace. Cette occupation d'espace passe par le ratissage des fidèles ; c'est donc la ruée vers les fidèles, les membres, les adeptes qui explique aussi cette guerre. Il s'agit donc d'une vérité qui, pour ainsi dire, se mesurerait au nombre de fidèles. Les humains sont, dès lors, appâtés par chaque vérité ou la vérité détenue par chaque religion, désireuse d'en faire des adeptes inconditionnels. En d'autres mots, les religions que Rabé symbolise par la « Foi », demeurent donc dans une course effrénée aux fidèles, à l'importance du nombre desquels chacune pourrait mesurer sa taille vis-à-vis des autres. Mais, cette adhésion rime avec la soumission totale à la religion adoptée, comme semble le relever l'extrait ci-après.

*« Je suis las
De ces enseignements
Liberticides »
« De ces bâtisses à la dévorante influence ».*
DGFR p.27

Ce passage montre combien la « Foi » religieuse, en jeu dans les traductions, enferme l'individu dans une dépendance littérale à la charte religieuse. Et, c'est pour en découdre avec cet embrigadement moral que le poète fait appel à « *La science dans tous ses compartiments* » et exhorte celle-ci à ne plus jamais laisser seule « la Foi » présider à sa noble et indispensable recherche de Dieu. Ce faisant, poursuit l'auteur, « *La Foi happera moins les humains* » (DGFR, p.49).

Au-delà du ratissage des humains et de leur fidélisation, la guerre des interprétations du discours religieux est aussi sous-tendu par le gain, en termes d'argent dont chaque adepte est le pourvoyeur potentiel.

*« Je n'en veux plus Seigneur / Non, je n'en
veux plus,
De leurs interprétations (...) / Aux relets
pécuniaires »* DGFR, p.25

Tous ces effets encodés ou locutoires qui, on l'aura compris, traduisent en réalité, les motivations profondes de la guerre des interprétations, ne passent pas sans laisser de tristes et profonds stigmates sur l'existence sociale de l'individu cherchant Dieu.

3.2. Les effets réels sur l'individu

Comme on vient de le décrire, les différentes versions du discours religieux mises en circulation revêtent plusieurs effets tels que définis par Austin John (1970, p. 114), notamment des effets encodés, c'est-à-dire des effets internes. Ce sont en fait les résultats attendus par les acteurs de cette mise en circulation et, parmi ces résultats, l'on a identifié essentiellement le monopole de la vérité, le large ratissage des adeptes et le gain. Tous ces discours, qui ont pour finalité l'homme cherchant Dieu et le salut, laissent ce dernier à la croisée des chemins. Autrement dit, la multitude de versions, de canaux et d'agents de circulation ont tendance à plonger l'homme dans un tourbillon de choix qui, avant de l'atteindre psychologiquement, déteint négativement sur son rapport aux valeurs socioculturelles.

3.2.1. Les effets socioculturels

La pluralité des vérités précédemment décrites et illustrées rime, on l'a vu, avec la pluralité des religions. Parmi ces religions, l'on a dénombré, avec le poète, le Christianisme, le Bouddhisme, le Judaïsme, l'Islam, le Bossonisme, etc. Tout autant qu'elles sont, chacune de ces nombreuses religions possède une panoplie de préceptes la catégorisant à l'égard des autres. Ainsi, tout adhérent à une religion est-il tenu de respecter scrupuleusement ces préceptes pour montrer sa foi en Dieu, mais surtout son appartenance au groupe d'adoption. Mais le respect de ces ordonnances pose, bien souvent, l'individu aux antipodes des activités et valeurs socioculturelles. En effet, comme l'auteur le décrit si bien tout au long de son poème, cette foi qui semble moins en Dieu qu'en la religion, pousse souventes fois le croyant à adopter des attitudes ou à prendre des décisions peu communes.

« Ô Foi (...) N'est-ce pas toi Foi, / Qui
a abêti bien des gens ?
Qui a brisé bien des foyers ? / Qui a
résolu bien des gens
A des décisions funestes ? DGFR, p.41

Ce passage présente les actes que la Foi oblige bien des gens à poser et qui sont en opposition avec les normes socioculturelles. Pour le poète, la

Foi « abêti » plusieurs croyants et les contraint à poser des actes dramatiques. A propos de ces actes et décisions « funestes », voici ce que l'auteur écrit :

« Je veux montrer ma Foi par mes œuvres, / Les voici...
Je vends tous mes biens / Oh ! je n'en aurai plus besoin dans le monde nouveau
J'abandonne mon entreprise / Oh ! on y vend des cigarettes
J'arrête mes études / Oh ! les longues études tuent la Foi (...)
Je déchire ma famille biologique / Oh ! la vraie famille se compose des frères en christ, eux, ne sont pas sorciers (...) » DGFR, p.42

On voit, à travers cet extrait, comment la Foi finit par isoler l'individu vis-à-vis, et de sa famille, et de sa communauté sociale au profit de sa famille ou de sa communauté religieuse. La Foi en la religion crée ainsi, chez le fidèle, un désintérêt total des « choses du monde » au point où il serait capable d'abandonner ses biens, sa famille, son entreprise, ses études, etc., rien que pour prouver le degré de sa Foi. Cette Foi peut même l'amener jusqu'à haïr les activités politiques ou syndicales, ou même à refuser « le vaccin », quitte à embrasser la mort :

« Je m'interdis tout militantisme syndical
Oh ! aucun homme ne peut rien changer à l'ordre des choses
J'exècre toute activité politique
Oh ! seul le Royaume de Dieu viendra améliorer les conditions terrestres
Je refuse le vaccin / Le tombeau se réjouit » DGFR, p.42

Dans ce passage, c'est un véritable anticonformisme que le poète invite

à voir chez le religieux, rendu insensible à toutes les formes de manifestations sociopolitiques et culturelles qui l'environnent. Aussi, n'exerce-t-il pas de politique ni de syndicalisme et refuse-t-il le vaccin, s'exposant au trépas, comme cela se voit avec les Témoins de Jéhovah, par exemple.

A y regarder de près, ces effets socioculturels consécutifs à la mise en circulation tous azimuts des versions interprétatives du discours religieux dénotent de l'état d'un individu psychologiquement affecté. Et l'auteur n'ignore pas non plus cet aspect dans son envolée poétique.

3.2.3. Les impacts psychologiques

L'individu tiraillé entre les interprétations reste ainsi à la croisée des chemins qui, à en croire le poète, aboutissent à des destinations illusoire. En effet, chacun des religions se vante de posséder la totalité de la vérité à propos de Dieu, mais aucune ne la possède en réalité :

« Elles disent : Dieu est ici / On y court
/ Rien !
Elles disent : Dieu est là / On accourt
/ Rien non plus »
Quoi donc ! / Es-tu / Dans aucune
d'elles / Dans chacun d'elles
Partiellement ? » DGFR, p.21

Cet extrait expose la nature chimérique des vérités contenues dans les traductions mises en circulation, Dieu se trouvant à la fois dans toutes les religions et dans aucune. Cette situation de recherche perpétuelle et vaine de Dieu, plonge l'individu dans un tourbillon, dans une sorte de labyrinthe sans issue, comme le mentionne le poète :

« Perdus, / Nous sommes perdus dans
tout ça / Aah ! Ayé a yô rô hein ! »
« Eeh ! Worounann'frô hein ! » (...)
Vois comme nous sommes fatigués »
DGFR, p. 20-21

Perdu et fatigué de ces versions aussi nombreuses que contradictoires les unes aux les autres l'homme reste ainsi à la croisée des chemins, ne sachant que faire, quel choix opérer pour son salut. Il est donc « perdu dans tout ça ». Pour marquer la caractère à la fois drôle et dramatique de cet égarement, l'auteur emprunte aux parlers locaux pour mieux l'exprimer. Ce sont les expressions « On est perdu dans tout ça » qui provient du nouchi (langue populaire de Côte d'Ivoire) ; « Aah ! Ayé a yôro hein ! » qui provient du bété (une langue locale de Côte d'Ivoire) et « Eeh ! Worounann'frô hein ! » emprunté au Senoufo (une langue locale de Côte d'Ivoire) et qui amplifient cette perte tragique de l'individu. Voilà donc l'homme, moralement et psychologiquement tourmenté par tous les maux frisant la folie, tels que la « dépression », la « détresse » (DGFR, p. 44) et la perte de la « raison », qui le poussent même à héler « dans les rues ». Finalement, il se laisse conduire docilement à la mort, totalement dépouillé de sa raison et de son intelligence, parce que réfléchissant désormais « par PROCURATION » (DGFR, p. 45), c'est-à-dire par la caution de sa religion symbolisée par la Foi.

Conclusion

Tel qu'annoncé par son titre, ce travail avait pour objet ultime de montrer la traduction du discours religieux, telle que décrite dans l'œuvre poétique de Rabé Liagro Charles présente les caractéristiques d'un discours en circulation. Aussi, dès son entame, a-t-il exposé les caractéristiques générales du discours en circulation, en se fondant sur les acquis de la théorie de la circulation des discours initiée par Rosier Laurence (2003) et dont la formalisation a débuté en 2009 avec le colloque du groupe Ci-dit. A l'aune de ces caractéristiques, l'interprétation a été catégorisée comme un discours en circulation beaucoup plus proche de la rumeur avec laquelle elle partage beaucoup de traits en tant que discours circulants. En effet, tout comme la rumeur décrite par Kapferer Jean-Noël (1987), les canaux et les agents de propagation des interprétations du discours religieux sont multiples et les versions, aussi nombreuses que contradictoires, au point de condamner l'homme devant d'innombrables voies labyrinthiques conduisant à Dieu. Pour s'affranchir de cette emprise mentale, pour ne pas dire cette « prison » à ciel ouvert dans laquelle le maintiennent les religions et la Foi, l'auteur suggère la prise de conscience et incite à une révolte

susceptible de débarrasser le rapport entre Dieu et l'homme de toutes formes de médiations tendant à l'obstruer. A l'image de la rumeur qui dresse un obstacle entre la source réelle de l'information et l'individu, l'interprétation tend ainsi, bien souvent, à brouiller la copie originale, au désarroi de l'assoiffé du vrai.

Références bibliographiques

Adeline Michelet al. (2004). *Les rumeurs en tant que phénomène d'influence sociale. Dossier de psychologie sociale*. Dossier remis à M. Offroy, professeur de psychologie sociale.

Ahmadou Kourouma (2000), *Allah n'est pas obligé*, Paris, Editions du Seuil

Austin, John Langshow (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil.

Djokouri Innocent (2016), *Le discours direct libre, marqueur de "relais" dans Monné, outrages et défis d'Ahmadou Kourouma*, in Discours et culture, Abidjan, LE GRAAL EDITION, ISBN : 9782919336081, pp. 334-365

Djokouri Innocent, (2023), *La circulation de la rumeur, un frein à la lutte contre le coronavirus à Korbogo en 2021*, in RSS-PASRES, Revue des sciences sociales, programme d'appui stratégique à la recherche scientifique, 11^{ème} année-n° 38, janvier-mars 2023, PASRES EDITIONS, ISBN : 979-10-93066, pp. 23-34

Kapferer, Jean-Noël (1987). *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, Paris : Seuil.

Kerbrat-Orecchioni, Cathérine (1997). *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

Lopez Munoz J. M. et Al. (2009), *La circulation des discours*, Les éditions Nota bene, ISBN : 978-2-89518-339-6

López-Muñoz J. M. (2008). *Agents et fonctions de la circulation des discours dans les Lais de Marie De France*. In *L'information grammaticale*, N° 118 : 27-31. Paris : Peeters.

Maingueneau Dominique (2005), *Pragmatique pour le texte littéraire*, Paris : Armand Colin.

Rosier Laurence, (2003), *Du discours rapporté à la circulation des discours*, in Estudios de lengua y literatura francesas, n°14, Formes et stratégies du discours rapporté : approche linguistique et littéraire des genres de discours, Universidad de Cadiz, Servicio de publicaciones, ISSN : 0214-9850.

SYLVIANE AHR (2017), *L'interprétation : un concept stabilisé ? à stabiliser ?*, In Presses universitaires de Namur,
<https://books.openedition.org/pun>, Consulté le 20-03-2024.